


Alexandra Paressant

en 7 dates

4 juillet 1979

Naissance à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

1998

Découvre le foot lors de la Coupe du monde.

2001

 Perd son innocence avec Jean-Pascal, de la *Star Academy*.

2006

Raconte avoir eu une liaison avec le footballeur Ronaldinho.

2007

Raconte avoir eu une liaison avec le basketteur Tony Parker.

Octobre 2008

Deux semaines de prison pour vol de chèquiers.

Janvier 2009

Liberté sous contrôle judiciaire.

«Nous nous sommes dit qu'il valait mieux les prendre, quasiment puceaux, en CFA [le championnat de France amateur, ndr]». Hélas! On ne mise pas toujours sur le bon cheval; et tout ça prend du temps. La bookma keuse a résolu le problème par l'imagination: elle s'est inventé des liaisons «bankables», selon ses termes, avec Marco Materazzi, Thierry Henry, Ronaldinho ou, sur parquet, Parker.

Dommage qu'Alexandra n'ait pas apporté sa contribution aux États généraux de la presse, car l'info, c'est quand même pas compliqué. Vous couchez avec un journaliste sportif pour lui soutirer les numéros de portable de footballeurs, vous bombardez ces derniers de SMS avec des photos de top-modèles piquées sur Internet en faisant croire que c'est vous. Eventuellement, les stars du ballon rond vous répondent. Il ne reste plus qu'à envoyer une copine, preuves en mains, affirmer à la presse à sensation que vous couchez avec Ronaldinho et consorts. Résultat: une interview dans le tabloïd allemand *Bild*, une autre dans le britannique *News of the World*. «Je suis une vraie serial fuckeuse de sportifs», écrit Alexandra Paressant dans son remarquable ouvrage. A l'oral, elle rectifie: «On aurait dû écrire "starfuckeuse", c'aurait été mieux.» Jérôme élude d'un geste las, maman semble ailleurs, dépassée par ce débat sémantique. Va pour starfuckeuse.

Aujourd'hui, Alexandra le jure en secouant son chihuahua nommé Malibu: elle est en pleine repentance. Elle aurait presque fini de rembourser les 18 000 euros que lui réclame la SNCF. La serial fraudeuse a reçu de son éditeur une avance de 10 000 euros, à laquelle s'ajoutent sans doute quelques milliers d'euros supplémentaires pour une «exclu image» signée avec l'agence Sipa. Le livre serait une tentative de «rédemption». Récit à faire pleurer, quand il ne fait pas rire: le père qui se barre, la mère qui déprime, la sœur qui trahit, l'anorexie qui la bouffe, des lignes de coke à s'en plâtrer les sinus, le salon de massage qu'elle ouvre avec sa copine après avoir claqué les milliers d'euros de ses arnaques et où, pendant que ces messieurs se finissent à la main, on leur soulage les poches de quelques chèquiers.

Alexandra s'en veut surtout d'avoir fait de la peine à «Eva». Eva Longoria, la femme de Parker. Presqu'une copine, maintenant qu'elle lui a presque piqué son mec. La compagne de Materazzi aussi: elles se sont parlées au téléphone, l'autre criait «puttana, puttana!» Christophe Rocquencourt, escroc devenu star, est un autre de ses «amis». Enfin, elle l'a rencontré trois ou quatre fois. «Il m'a conseillé de lire Nietzsche.» Elle a feuilleté, trouvé ça «pas mal», mais préfère les magazines *people*. Vincent Bolloré? Encore un copain. On ne sait par quel concours de circonstances elle a dégotté son numéro de portable; elle lui a envoyé ses vœux par SMS, «Vincent» aurait répondu. Dès novembre 2006, un journaliste plus sérieux que les autres, Alexandre Gonzales, a démonté l'imposture Paressant dans le magazine *So Foot*. Ce fut comme s'il avait pissé dans un violon. Alexandra a continué son business et la France est restée plantée devant la télé-réalité, les pages de *Voici* et *Closer*, les matchs de foot, car là est la vraie vie.

A Paris, son quartier préféré est «le Triangle d'Or», cette parcelle ultra-clinquante du VIII^e arrondissement. Son homme politique préféré? Sarkozy. «Parce

qu'il est bling-bling», traduit Jessel, affalé dans un coin. La mère, qui n'a pourtant pas encore dit un mot, menace: «Je ne veux pas être citée dans cet article.» La starfuckeuse aurait trouvé la lumière, dit-elle, en rejoignant la scientologie. «Ça m'aide à traverser toutes ces épreuves.» Jessel lui a conseillé de faire court sur le sujet, on n'en saura pas plus. Alexandra conclut son autobiographie par cet éclair de lucidité: «La morale de l'histoire, c'est qu'il n'y en a pas.» La morale est un truc du siècle dernier, sans aucun avantage évolutif pour l'humanité. «On n'a qu'une vie, faut en profiter à fond. Moi, je ne vais pas reproduire le schéma de mes parents.» Alexandra Paressant voudrait maintenant faire de la télé. Elle semble avoir toutes les qualités pour.

— ÉDOUARD LAUNET

photo JÉRÔME BONNET

Alexandra Paressant

Footfuckeuse

Pendant deux ans, cette habitante du Creusot a monnayé à la presse *people* ses prétendues coucheries avec des footballeurs vedettes.

Au rayon des célébrités éphémères et jetables, voici Alexandra Paressant. Modèle: la pauvre fille qui a fait flipper la planète des stars depuis sa chambrette du Creusot (Saône-et-Loire). Par le biais de quelques mails et SMS, Alexandra est parvenue à se faire passer pour la maîtresse du footballeur Ronaldinho, puis celle du basketteur Tony Parker. En deux ans, sans se montrer, elle aurait ramassé 200 000 euros en vendant des interviews à des journaux *people* peu regardants. L'imposture échoue en taule, en octobre dernier, pour chèquiers volés et billets de train impayés. Tout aurait pu se terminer là et nous aurions été ravis de ne pas faire la connaissance d'Alexandra Paressant.

Mais le feuilleton a continué. Flairant la belle affaire, un journaliste cueille la jeune fille à sa sortie de prison (deux semaines de préventive) et lui fait raconter sa courte vie. En résulte un livre (1) qui possède au moins deux qualités: il est, on le verra, d'un comique ravageur et, surtout, il révèle une absence totale, fascinante, de sens moral chez Alexandra. On demande donc à voir la succube. On la rencontre chez son éditeur, flanquée de sa mère — assez effondrée — et de l'auteur du livre, Jérôme Jessel, passablement fatigué. Maquillée comme un camion volé, la célébrité-minute a un chihuahua sur les genoux et un large sou-

rire aux lèvres. Nous regrettons immédiatement de ne pas être venu avec une caméra.

Nous tentons une abrupte entrée en matière, sous le regard absent de Maman: dites donc, avez-vous vraiment attendu d'avoir 22 ans pour perdre votre virginité (avec Jean-Pascal, de la *Star Academy*, assure-t-elle)? Alexandra: «Oui, ça fait tard, je sais. Mais je me suis bien rattrapée, depuis!» Elle rit. C'est vrai que, depuis, l'héroïne a dû se taper la moitié de la Ligue 2

de foot. C'est une *maria-chuteira*, comme disent les Brésiliens, les filles-crampon qui pistent les footballeurs d'hôtel en hôtel. Il paraît que tout jeune joueur professionnel est un animal en rut qui préfère avoir deux filles dans son lit plutôt qu'une. C'est en consacrant un livre à cet attrayant sujet (*Sexus Footballisticus*, diversement apprécié dans la profession) que Jérôme Jessel a repéré Alexandra. Notre vampirette, portée par la plume du journaliste, jette un regard intéressant sur cette catégorie socioprofessionnelle: «En dépit de mes nombreuses relations sexuelles dans ce milieu, je n'ai eu que trois orgasmes. Comment considérer, après ça, le football comme un sport collectif où l'individualisme forcené s'efface au profit de ses partenaires?»

Difficile de viser d'emblée le vestiaire de Lyon ou de Chelsea: ces gars-là sont bien protégés. Alors, avec sa copine Ornella, Alexandra a un peu étudié le terrain:

« La morale de l'histoire c'est qu'il n'y en a pas. »

 (1) *Sexe, scandales et Internet*. Editions du Rocher.